

LA MONTAGNE

CRÉATION

Drame cornélien à Aurillac

« *Rodogune* », drame cornélien créé au théâtre d'Aurillac par Hélios Perdita, une compagnie en résidence, sera joué jeudi et vendredi soir, à Aurillac. Pour son metteur en scène, Jean-Jean de Mauvrets, ce drame en cinq actes, véritable vendetta familiale, résonne de façon très contemporaine.

AURILLAC. — En résidence depuis début décembre à Aurillac, invitée de la saison culturelle, la compagnie Hélios Perdita a délaissé la région parisienne pour créer, au théâtre, « *Rodogune* » de Pierre Corneille. Un auteur dont certaines répliques sont universellement connues.

« *Rodogune* », pièce peut-être moins populaire que « *Le Cid* », par exemple, a fait naître une véritable passion chez Jean-Jean de Mauvrets, metteur en scène de cette tragédie en cinq actes.

« Notre compagnie avait présenté « *Le Misanthrope* », à Aurillac, lors d'une précédente programmation. Un bon contact s'est noué et cela nous a donné envie de revenir ici. Quant au choix de ce texte, il s'explique par une attirance très forte, qui est allée au-delà de la langue du XVII^e. Au départ, cela me terrifiait, mais, au fil des premières lectures, sa richesse m'est apparue et elle est devenue non contraignante.

La première de « *Rodogune* », interprétée par la compagnie Hélios Perdita, sera donnée jeudi 14 janvier et sera suivie d'une seconde représentation le vendredi 15 janvier, à 20 h 45, au théâtre.

Réservations au théâtre, saison culturelle ; tél. 04.71.45.46.05.

« S'approprier un texte comme celui-ci n'est pas aisé. Ainsi, le premier acte est très lourd, il fourmille de détails. Dans la mise en scène, j'ai pris le parti d'alléger la pièce au maximum par une distribution réduite, un décor dépouillé.

« J'ai opté pour un jeu très physique. Souvent, au théâtre, on veut trop donner du sens. Je revendique l'épanouissement des comédiens et la place à de l'imaginaire. J'adore travailler les matières et les



Les personnages de *Rodogune* sont prisonniers de leur histoire. Avide de pouvoir, la mère régente ira jusqu'à défier les dieux « Tombe sur moi le ciel, pourvu que je me venge ! ». (Photo Christian GENOT).

sons. Ainsi, les costumes seront très présents et des personnages n'existeront qu'en voix off. Enfin, la bande son tient un rôle très important ».

La noirceur de la mère régente, Cléopâtre, ses sentiments haineux qu'elle nourrit pour ses deux fils jumeaux, Antiochus et Seleucus subjuguent : « Fais les servir ma haine, ou consent qu'ils périssent ». Cette mère dévoratrice ira jusqu'au meurtre pour garder le pouvoir.

L'intrigue, la complexité de ce drame cornélien sont pour le metteur en scène « un véritable creuset où il m'est agréable de puiser sans cesse. Et il n'y a pas d'intérêt à monter une pièce du XVII^e, si

l'on ne tisse pas des liens avec aujourd'hui. La démarche des jumeaux est, pour moi, très contemporaine. Ce sont des anti-héros pris dans la tourmente d'une vendetta familiale. Ils veulent résister jusqu'au bout à la loi du sang. Leur lutte contre cette tradition familiale s'appuie sur cette amitié-amour, né de leur gemellité, qui les unit de façon indéfectible ».

« *Rodogune* », dont ils sont tous les deux amoureux, « est source de lumière. Elle est l'étrangère qui porte la légitimité. Elle seule saura se départir de l'affectif pour parler le vrai langage du pouvoir ».